



Le choix
Olivier FISCHER

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): fantasy fantastique nouvelle virtuel imaginaire agoisse mystere
terreur roman horreur king

« Le choix »

Par Olivier FISCHER

L'homme resta figé là dans ses pensées. Assis sur un fauteuil, trop neuf pour qu'il en apprécie une éventuelle charge émotionnelle qui aurait pu dater du siècle passé, voir plus en arrière dans le temps.

L'endroit où il se trouvait lui rappelait toutes ses guerres passées. Tout ce qu'il avait vécu depuis ces derniers mois, ces dernières semaines et ce qu'il vivait en cet instant ! Des combats contre lui-même pour commencer, et puis contre la vie qui avait fait qu'il avait beaucoup souffert. Son bureau, trop grand pour lui, paraissait ne plus exister. Tout comme sa famille qui s'était disloquée depuis quelques mois.

Seul, devant lui, un écran de PC et quelques brides de textes tentaient de l'attirer vers une certaine irréalité !

La vie, la vraie, il y a longtemps qu'elle lui faisait mal au cœur. Celle dont il n'avait que faire depuis le départ de sa femme et son fils ! Parfois, il en était à se demander si cette réalité n'était pas elle-même virtuelle, et inversement. Il y avait longtemps qu'il ne s'y accrochait plus !

Aujourd'hui, c'était Elle qui voulait le quitter ? Partir tout en restant auprès de lui ! Voilà ce qu'il venait d'apprendre avec effroi de sa part, via cet écran et par mail. Elle ? C'était sa merveilleuse petite étoile de ses jours et de ses nuits. Il ne l'avait jamais vu encore, et pourtant, une passion dévorante lui brûlait le cœur; leur brûlait le cœur à tout deux. Du magnétisme, voilà ce qu'étaient ces sentiments réciproques. De son côté, cette petite perle brûlait elle aussi pour lui. Ils s'aimaient tout deux et nul ne saurait vivre sans l'autre. C'était une histoire merveilleuse et au-delà de la raison qui faisait que parfois, dans la vie d'un homme, cela valait la peine de respirer sur cette planète, et d'y vivre. Tout deux se comprenaient et n'avaient pas besoin de grand chose pour respirer leur passion, et, malgré une grande différence d'âge, ils se complétaient en toute intimité et toute certitude. L'un et l'autre le savaient et le ressentaient.

Oh elle ne voulait pas le quitter à tout jamais, ni réellement, car des sentiments de tendresse elle en aurait pour toujours pour lui. Mais, il lui semblait juste qu'il le fallait, bien que, certains doutes puissent encore la

tenailler. Elle tenait trop à lui et, tout compte fait, d'une façon où d'une autre, elle ne l'abandonnerait pas, lui précisait-elle dans son courriel. Trop de choses se sont produites entre eux, trop de soutien, de crises qu'ils réussirent à surmonter durant des mois. Pour en revenir à une seule certitude : elle l'aimait toujours autant et lui seul faisait battre son cœur de femme !

Phil, comme elle l'avait toujours nommé, rapprocha le visage de cet écran qui depuis des nuits partageait sa vie, ses espoirs et ses rêves. Il reposa ses deux mains sur le dessus du bureau, leva la droite et ferma son poing. Il serra si fortement l'intérieur de sa paume que les traces qui devaient rester de ses ongles le seraient durant quelques jours. Mais cela ne le souciait guère. D'ailleurs qui irait voir l'intérieur de sa main ? Mis à part elle à qui il avait offert sa vie !

Philippe ne pût croire en ce qu'il lisait ! Ces mots qui glissaient le long de cet écran du haut vers le bas, ne pouvaient être véridiques !

Ce n'est que folie et rien de ce que tu me dis n'est vrai- ! se prit-il à s'exclamer tout haut pour lui-même. Je le sais, et tu le sais toi-même !!! Et puis, tu veux une dernière photo de moi ?

Il avait envie de crier son désespoir au monde. Enfin à la face de cet écran de PC en tous les cas. Puisque il était le seul présent à ce moment, et le seul à le regarder bien en face. Presque dans les yeux, s'il en avait eu.

Elle ! Celle qu'il aimait depuis si longtemps. Avec qui il avait tout partagé depuis des mois, avec qui il avait ri et frémi... Elle voulait cette fois partir pour ne plus vivre leur passion de la même façon ! Cela ne se pouvait ! D'ailleurs elle aussi ne savait trop pourquoi puisqu'il était en son cœur.

Phil mit une main tout contre l'écran et se mit à caresser délicatement ces petits insectes pictographiques qui bougeaient par eux-mêmes devant ses yeux, mais qui malgré tout suivaient une commande à distance dictée par celle qu'il aimait. Ces mots ne venaient pas tous seuls ! Derrière eux il y avait... elle ! Maîtresse et Reine de cet espace immense et que d'aucun nomme virtuel.

L'homme rapprocha l'un de ses doigts de la main droite, d'un mot qui l'intriguait au plus haut point.

Choix ! Pourquoi diable n'a-t-elle pas le choix ? pensa-t-il- tout haut.

Philippe appuya involontairement avec son index sur ce petit bout de phrase, sur ce mot quelque peu perturbant, qu'elle avait en plus mis en couleur et souligné et qui en temps normal aurait paru insignifiant. Il sentit sur le bout de son doigt une certaine chaleur lui picoter l'extrémité. Il lui sembla que celui-ci était en communion avec ce petit mot et qu'il lui était possible d'en ressentir toute la tristesse qu'elle avait voulu y intégrer, toute la passion qu'elle avait en elle pour lui !

Choix ? Ai-je le choix moi ? Non mon amour, je ne l'ai pas ! Je ne peux te laisser me fuir ainsi ! Je ne peux te laisser te perdre ! Je t'aime !

Quelqu'un de présent à ce moment là aurait très bien pu remarquer que Philippe faisait presque symbiose avec l'écran. Ou plutôt que le bout de son doigt semblait toucher cette partie de phrase ! Ses yeux aussi paraissaient entrer en communication avec les couleurs diffusées par l'écran du Pc.

Mais il était seul chez lui, comme à son habitude. Jamais personne pour l'épauler en quoi que ce soit, ni pour le conseiller et cela était ainsi durant toute son existence. Mais Phil s'en était fait une raison.

Il n'y avait que cet écran et elle, qui pouvaient se permettre de lui dire quoi faire de ses journées, de lui remonter le moral et de l'aiguiller en tout ! Et voilà que ce soir, elle voulait s'en aller. Il prit peur soudainement : voulait-elle partir vers d'autres voyages câblés ? Vers d'autres écrans ! Le laisser pour un autre ?

Philippe ne pouvait l'accepter. Il ferma les yeux un instant pour les rouvrir doucement et observer son ordinateur.

Sur le coup, il ne comprit pas ce qui lui arrivait, mais il laissa faire. Lorsque, au bout de quelques secondes il reprit pieds sur terre, il remarqua une chose surprenante qui lui fît peur.

Mon doigt ?- Mon Dieu mon doigt ! Diable, qu'est-ce qu'il se passe ?

Durant ce laps de temps où il avait prononcé ce mot fatidique de « Diable » et posé son petit membre sur la face translucide qui se trouvait devant lui et recouvrait l'écran, son index avait pris une forme translucide et se trouvait à l'intérieur de cette surface plane et vitrée. Comme si le doigt pouvait toucher pour de bon ce petit mot qu'était « choix ». Une partie intégrante, et intégrée, de l'écran. D'ailleurs la forme même de son index était quelque peu, non plus droit, mais dévié vers la gauche. On aurait pu croire que Phil était atteint d'arthrose si son membre ne se trouvait pas derrière cet écran.

Cela ne se pouvait ! Et pourtant ! Il ne rêvait pas ou alors cette fois la folie le gagnait pour de bon. Mais même cela ne l'effrayait pas.

L'homme resta ainsi un petit moment sans plus savoir s'il lui fallait retirer son bout de doigt, ou aller plus loin en avant ?! Il approcha un peu plus près son visage afin de bien observer le phénomène. Ses yeux roulaient entre le bout de l'index démantibulé, et le mot qui restait collé à son extrémité ! Cela ne se pouvait ! Et pourtant... Il y avait quelques vagues de cristaux liquides qui jouaient à s'échouer tout autour du bout de son doigt.

C'est donc réel ? Je l'ai fais pénétrer dans cet écran ?

Philippe sembla s'en amuser tout à coup. De toute façon, il n'avait nullement mal, et puis depuis quelques semaines il ne pouvait plus croire que cette réalité qui était autour de lui fusse la vraie. Son monde se situait au-delà des réseaux. Son univers portait un nom : « Béa33 » Et, depuis quelque temps déjà il vivait là-bas, dans cet ailleurs, et n'en sortait que très rarement, pour se mettre, en tout automatisme, une pizza au four, ou éventuellement sortir une boisson fraîche de son réfrigérateur, voir une tasse bien chaude et fumante de café commerce équitable.

Béa ! susurra-t-il- doucement, tu ne peux me laisser ainsi et partir à tout jamais ! Attends moi, j'arrive ! La folie pure. Cette phrase lui traversa l'esprit en une fraction de seconde. Fusse un moment de lucidité ? Peut-être le dernier ? En tout les cas, Phil ressembla bien vite dans son univers.

Elle était enfin là, au bout de son doigt qui depuis quelques minutes

s'était un peu plus enfoncé en avant. Sa main même commençait à toucher le bord de l'écran et atteignait la phrase écrite par cette femme tant aimée.

Il avait la possibilité de la rejoindre ! Et cette fois-ci, rien ni personne ne pourrait les empêcher de vivre la vie qu'ils s'étaient tous deux préparée.

Une certitude : celle de se rapprocher de sa bien-aimée.

* * *

Philippe pencha doucement la tête vers l'avant afin d'être au plus près de sa main qui était déjà quasiment intégrée au texte. Il regarda son second bras, et à son tour, l'approcha de l'écran 17 pouces, taille bien appréciable pour qui voulait voyager à travers les réseaux et était quelque peu contorsionniste, pensa-t-il en souriant pour lui même.

Il observa sa main. Côté droit baignant dans un liquide translucide et, non pas humide mais d'une certaine façon gélatineux, et s'étonna malgré tout de ne point la voir ressurgir à l'arrière de l'écran. En tout normalité, il ne lui aurait jamais été possible de plonger ses doigts dans un écran d'ordinateur, et d'autre part si la chose avait été aisée et possible, il aurait dû apercevoir le bout de son membre de l'autre côté. Mais là, non ! Ses propres doigts étaient devenus en quelque sorte, virtuels. Ils traînaient là, sur une feuille emplies de phrases et de mots venus d'une lointaine contrée qui se trouvait chez la femme qu'il aime !

Comme s'il avait toujours été prestidigitateur, il commença à s'amuser avec sa main et fit, par de petits coups de doigts bien placés, sautiller quelques lettres, pendant qu'inconsciemment il commençait à infiltrer sa seconde main.

« Choix » devint « iochx », puis d'autres petits sauts, et se transforma en « Oxchi ». Philippe rit de plaisir. « Ce pourrait être un super jeu d'ordinateur » pensa-t-il de suite. Mais bien vite il revint à la réalité, du moins à sa réalité.

Le second bras, déjà bien à l'intérieur de l'écran, il se mit à monter sur son fauteuil pour se mettre plus facilement à genoux afin de s'approcher au plus près. De ses deux mains, déjà bien immergées dans le réseau, il put s'accrocher sur chacun des deux côtés de la page virtuelle. Ses doigts

avaient une prise dans cet autre monde. Il ne lâcha pas et commença, au contraire, à se tirer vers cet intérieur qui lui faisait tant envie.

- Béa, ne t'inquiètes de rien, cette fois j'arrive vers toi et nous pourrons enfin nous retrouver. Plus rien ni personne ne nous séparera ! Je t'en fais la promesse.

Philippe, à la fin de sa phrase, se posa la tête contre son écran. Et, sans surprise aucune, celle-ci s'intégra doucement au décor blanc. Il ouvrit les yeux après les avoir rapidement fermés au moment de son passage entre les deux mondes. Réel et irréel, tout compte fait étaient si proche l'un de l'autre.

Par des gestes rapides, il continua avec le reste de son corps, comme s'il avait été un serpent qui se glissait par une fenêtre. Ses jambes arrivèrent bien vite à leur tour de l'autre côté, et il tomba de tout son poids vers le fond de la feuille.

Il était passé ! Il ne lui restait que peu d'efforts maintenant pour rejoindre celle qu'il aimait plus que tout, il en avait la certitude ! Philippe se retourna vers ce qui était, il y a peu encore, son bureau. Celui-ci se trouvait derrière une étrange vitre immense. Elle semblait de couleur fumée, mais légèrement, est pourtant très transparente. Tout autour de lui, une brume dans laquelle des tas de petits bâtons flottaient en tous sens pour se positionner à certains endroits et y rester. Il remarqua qu'au-dessus de sa tête, il y avait le mot choix. Celui-là même qui l'avait incité à se pencher un peu plus en avant vers son écran. Plus loin, sur la gauche, il était inscrit en lettres rouges : MDR !

Philippe rit très fort ! Il était Mort De Rire car jamais personne ne le croirait lorsqu'il en viendrait à raconter son histoire, un jour...

Mais bien vite il se reprit, car il lui fallait maintenant trouver le chemin qui le mènerait vers celle qu'il aime, à travers ces étendues de phrases gigantesques et de bâtonnets flottants et autres mystères numériques.

Philippe remarqua qu'il existait pour chacun de ces mots présents, comme des filins très fins à l'arrière, qui tous s'éloignaient vers le même but : une espèce d'immense gouffre qu'il apercevait au loin et dans le fond de cette page virtuelle, au sein de laquelle il était intégré.

Il eut du mal à s'avancer de l'autre côté de ces colonnes de lettres qui se

trouvaient suspendues au dessus de sa tête jusqu'à des hauteurs, et de passer à l'arrière de celles-ci. Mais une fois la chose faite (il s'était accroché à une moitié de mot qui disait « 'endre » et s'y agrippa pour se tirer) il y arriva. Le reste de « 'endre » tomba. Pauvre phrase en partie abîmée par sa faute. Mais cela n'était pas grave car il avait déjà du la lire tout à l'heure devant le PC.

A l'arrière de ces phrases gigantesques, tout paraissait gris et plat. Autant les lettres vues par devant semblaient bombées, autant dans leur dos elles avaient une couleur morne et triste, glaciale même ! Autour de lui, un flot continu de lettres passait en direction de... mais était-ce si important ?

Philippe continua son chemin en direction de ce gouffre béant d'où étaient aspiré, d'un côté les phrases qui au fur et à mesure de leur lecture se retrouvaient en bas de l'écran, et d'un autre côté étaient propulsées des tas de lettres, par dizaines.

Il lui fallait faire attention de ne pas se prendre un U ou un R en pleine figure. Il avança donc prudemment pour arriver au bord de l'immense crevasse. Il se pencha et comprit qu'il lui faudrait descendre plus profondément s'il voulait rejoindre son aimée.

« Béa ! » dit-il pour lui tout seul de dépit.

Il eut l'idée de prendre en marche une lettre et de s'y agripper, et opta pour la lettre M comme... .. « Aime »

« Cela me portera chance sans nul doute »

Philippe repensa au mot qui lui avait permis de faire le grand plongeon « choix » ! Il l'avait réellement maintenant ce choix ! Soit il faisait le saut de la mort au fond de ce gouffre, soit il rebroussait chemin.

Un M bien marqué (il devait être en gras) passa près de lui.

« A mon avis, trop difficile de s'y maintenir, avec toute cette encre virtuelle »

Un autre, plus loin, arrivait vers lui. C'était le bon, pensa-t-il ! Et, sans réfléchir plus avant, il se jeta à l'une des pattes de la lettre et réussit, après un certain effort à y grimper pour s'y asseoir sur la pointe du milieu. Les

deux pieds lui servant de « guidon ».

Philippe et la lettre s'enfoncèrent de plus en plus profondément. Bizarrement, il ne semblait pas du tout être gêné par l'apesanteur et, malgré sa tête bien dirigée vers le bas, il ne souffrait pas de perte d'équilibre.

Il arriva à un croisement. Comme sur une autoroute, il semblait y avoir des priorités pour passer. Leur tour venu, la lettre et lui, ils s'embarquèrent dans les tuyaux précédés et suivit d'autres. Ce devait être la voie des lettres, pensa-t-il rapidement. Et il sourit. Pour Philippe s'était comme s'il se trouvait dans une cité de science-fiction mais, non pas de toutes couleurs comme dans les films, juste un peu plus gris noir. Il y avait des bolides de toute part et de petites lumières clignotantes çà et là. « Les coloris ! » compris-t-il rapidement. Le choix des couleurs se faisait là aussi via ce passage. Le M reprit sa route une fois qu'un certain ordre de priorité se soit mis en place automatiquement.

Philippe rêvait à son aimée. Elle lui manquait terriblement et il savait que s'il devait la perdre, il en disparaîtrait, en mourrait.

De l'autre côté et en sens inverse, un son comme une musique, passa rapidement. « Solitude... » semblait dire ce morceaux de plaque noire d'où s'échappait une bride de musique.

« Hé ! Mais c'est le groupe Evanescence ! Je reconnais la voix de la chanteuse. » mais déjà le bloc, suivit d'autres, se trouvaient loin, vers une destination que seule pouvait prétendre connaître Amy Lee la chanteuse du groupe, et encore, si elle n'était pas téléchargée illégalement. Il rit à cette idée.

Philippe se laissa mener par la lettre qu'il avait choisi de chevaucher et qui était suivie par d'autres petits paquets. Il se pencha en arrière et remarqua que tous le suivaient. Il s'amusa à reconnaître les prochaines lettres.

« B... E... A... ! Béa ! » mais oui je vais dans la bonne direction. Il regarda avec empressement les mots qui le précédaient et remarqua trois lettres toutes simples et placées devant lui. « J... T... ! C'est qui JT ? Les cheveux au vent si tant soit peu qu'il y ait une brise dans les réseaux. En fait un léger souffle oui. « Oh je sais, dit-il en se mettant à rire, J.T. et la

lettre M sur laquelle je me trouve assis veulent dire : JTM ! Mais c'est bien sûr : Je T'aiMe Béa !!!

Heureux de sa découverte il se reprit à s'imaginer dans les bras de celle qu'il aime et se laissa porter vers d'autres horizons.

Philippe ne se posait pas la question de savoir ce qu'il faisait là et comment cela lui fut possible de pénétrer au sein de son pc, bien qu'il l'ait vécu, mais plutôt de trouver une solution à ce qu'il allait faire une fois arrivé chez Béa. Il partait en direction de celle qu'il aimait. Et tel avait été son choix.

Un certain moment s'écoula sur toutes les horloges du monde, (au fait le temps s'écoulait-il de la même façon ici dedans ?) avant qu'il ne reprenne conscience de lui-même. Il était en position de remontée cette fois-là, et, plus haut, une ouverture apparaissait de plus en plus grande.

Au fur et à mesure qu'il grimpait, chevauchant sa lettre, le trou béant se rapprochait. Il allait enfin savoir s'il était bien arrivé à destination. A priori cela devait se faire car, la lettre M sur laquelle il était assis faisait partie d'une phrase qu'il avait écrite à l'intention de Béa.

Il déboucha dans une nouvelle et immense cavité, un peu comme une caverne de forte hauteur. Tout était d'un rose pastel, reposant et très agréable. Elle avait mis un fond d'écran magnifique, se dit-il. De toutes parts, comme des petites fleurs volaient ça et là autour de lui, pendant que du texte arrivait à vitesse grand V du fond du gouffre.

- Même procédé que chez moi ! On balance des mots où des fichiers grâce à un clavier, puis ils partent vers un voyage quasi infini et rapide dans les méandres des réseaux, pour enfin arriver à destination.

Devant lui, à l'identique de son écran, une montagne de phrases étaient empilées les unes au dessus des autres. Les lettres toutes fraîchement arrivées, se dépêchant d'aller se mettre en haut, pendant que les lignes du bas s'en retournaient vers le gouffre d'où lui-même sortait.

C'est à cet instant magique, qu'il remarqua entre les mots en lévitation une image gigantesque, comme imprimée au loin dans ce paysage. Il s'avança vers la vitre qui faisait office d'écran, passa au travers de quelque mots en les basculant au passage, et se retrouva bien vite en face

de ce qui était... le salon de... Béa ! L'image qui se présentait à lui n'était rien d'autre que son amour chez elle. Il l'avait reconnu car depuis bien longtemps déjà ils s'étaient échangé leurs photos !

- Ohh... te voilà mon aimée, mon ange ! Je suis enfin arrivé, dit-il en posant les deux mains sur la partie intérieure et inférieure de l'écran. Sa taille ne lui permettait pas d'aller plus haut. Phil ne le remarqua pas de suite, mais cette fois-ci, ses deux mains ne traversèrent pas la vitre glacée. Et il resta là un moment, à la regarder. Ses yeux brillaient de tendresse et devinrent rapidement humide.

* * *

Béa venait de se lever de son canapé et partit se servir un coca dans un grand verre. Les bulles montèrent jusqu'au plus haut et pétillèrent de fraîcheur. Elle regarda l'illustration qui était imprimée sur le verre et se dit que s'il lui était possible, elle ferait graver la photo de son cher Phil sur toute sa vaisselle. Peut-être un jour ! Elle sourit.

Le liquide s'écoula jusqu'au plus profond de son estomac non sans la rafraîchir. Punaise, qu'est-ce qu'elle y tenait à son ami virtuel, pensait-elle. Il avait toujours été le seul qui, en tout moment durant ces mois, l'avait soutenu, avait été présent. Certains autres s'étaient intéressés à elle et, bien sûr, en avait connu physiquement. Malgré tout, lui avait toujours été là, et ce, contre vents et marrées. Même si... parfois elle n'avait pas été très sympathique envers lui.

- Je t'aime mon cher Phil ! Oh que oui !!!

La jeune femme retourna vers son PC portable branché dans le salon, elle n'avait jamais trop été pour le wifi et compagnie. Les ondes, croyait-elle, obligatoirement ne devaient pas être sans danger !

Elle s'assit sur son grand canapé, et regarda son écran. Peut-être lui avait-il écrit ? Elle voulait lui dire que pour ces jours à venir, elle n'avait pas le choix que de devoir se déconnecter. Il y aurait des travaux dans toute la résidence et il faudrait à Phil être un peu patient quand à sa reconnexion. D'ailleurs tout à l'heure elle lui fera une surprise, et lui donnera enfin son numéro de téléphone ainsi que son adresse. Il était grand temps que tous deux se rapprochent. La vie est si courte, Béa venait de comprendre, que le moindre instant de la vie écoulé sans rien n'avoir apporté, était à tout jamais perdu !

La jeune femme remis le doigt sur la petite boule qui faisait office de souris et s'amusa à la faire tourner un peu n'importe où ! C'était un plaisir qu'elle s'accordait de temps à autre et qui lui permettait de décompresser. Un peu comme si elle avait eu une balle en mousse antistress.

Soudain, son regard resta figé en un endroit bien précis de son écran. Elle sourit. Ce gentil Phil venait de lui répondre, remarqua-t-elle tout haut, et non sans une façon particulière. La jeune femme reprit rapidement le contrôle de sa souris, et, avec la petite flèche pointeuse alla se positionner juste où il le fallait.

- Viens ici petite pièce jointe que je m'occupe de toi ! dit-elle doucement. Tu sais que tu es beau mon amour ?

Béa cliqua, et lorsque tout à coup le fichier s'ouvrit, il y eut le visage de Phil en grand affiché en face d'elle...

- Et bien voilà, tu me fais un superbe fond d'écran maintenant, mon ange !

Puis elle éteignit son PC.

Copyright Olivier Fischer janvier 2008 - Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur. «Le choix » et tous ses personnages sont la propriété de FISCHER Olivier.

CopyrightDepot - Numéro de détenteur : 00049161 / Numéro de copyright : 00049161-2

Du même auteur sur Feedbooks

Les Gilines (2007)

Il existe des êtres plus petits que tout. Si minuscules que les elfs eux-mêmes ne croient pas en leur existence.

Pourquoi dans le placard ? (2007)

" Pourquoi dans le placard ? " ou quand le Croc-mitaine a besoin de vos services.

Histoire pleine de tendresse qui vous ramenera au pays de votre enfance.

La troupe sans âme (2007)

Dans un pays perdu et dont nul n'a retenu le nom, le roi avait un jour de printemps décidé de faire venir, on ne sait d'où, une troupe mystérieuse de saltimbanques.

Comment créer du temps en rab ? (2007)

Au court de nos échanges de mails entre l'un de mes amis écrivain et moi-même, il arriva un jour que celui-ci me pose la question de savoir si je n'avais pas le secret de fabrication d'une machine à créer du temps en plus.

« Juste un peu, quelques heures supplémentaire quoi. »

Blanc-Nain (2007)

Ou les aventures loufoques d'un nain dans un pays merveilleux et féérique...

Un soir... trois accidents (2008)

Un soir... trois accidents ou trois soirs... un accident ?

A vous de vous faire votre avis !

Mon moi (2008)

Le miroir qui se présente au devant de moi est recouvert d'un vieux drap. Étonnamment je ne me pose pas la question de savoir pourquoi. J'y vois un petit espace qui, malgré tout, me laisse entrevoir un coin de mon reflet.

Spectres virtuels (2008)

Derrière un écran d'ordinateur peut se cacher... un autre monde...

Je suis venu te dire que je suis mort (2008)

Les vieilles maisons pleines d'anciens souvenirs sont elles forcément hantées ?...

Au carrefour des mondes merveilleux (2009)

" N'ayez nulle crainte, belle damoiselle, dit une voix dans son dos. Le voyage ne sera pas très long et les merveilles à venir compenseront le manque de votre monde "

La Petite Fille aux Etoiles (2010)

– N'oublies jamais que tu as ta vie à illuminer Céline. Merci pour cette étoile... lui cria t-il en se retournant vers elle.

– Attends, appela la petite fille, je ne sais même pas ton nom ?

Comment te retrouverais-je ? Nous sommes amis n'est-ce pas ?

– A tout jamais Céline... et si ce n'est ici, ce sera au sein d'un autre monde, plus tard...

– Ton nom ? Dis mon ton nom ? Elle se mit à courir derrière lui...

Parking (2011)

Vous n'irez plus jamais vous garer seul en sous-sol...

Les Sprols (2011)

" L'univers est si vaste, que tout y existe !

Mais laissez-moi vous conter ce soir, chers enfants de la Terre, l'histoire de ces petits personnages merveilleux, qui se cachent bien involontairement de nous, et qui sont à tout endroit de notre monde..... "

Une fois encore, l'auteur Olivier Fischer, par sa féerie douce, nous porte vers de merveilleuses contrées... Laissez-vous porter par ce qui pourrait être une suite à l'univers de son texte à succès : les " Gilines "



www.feedbooks.com
Food for the mind